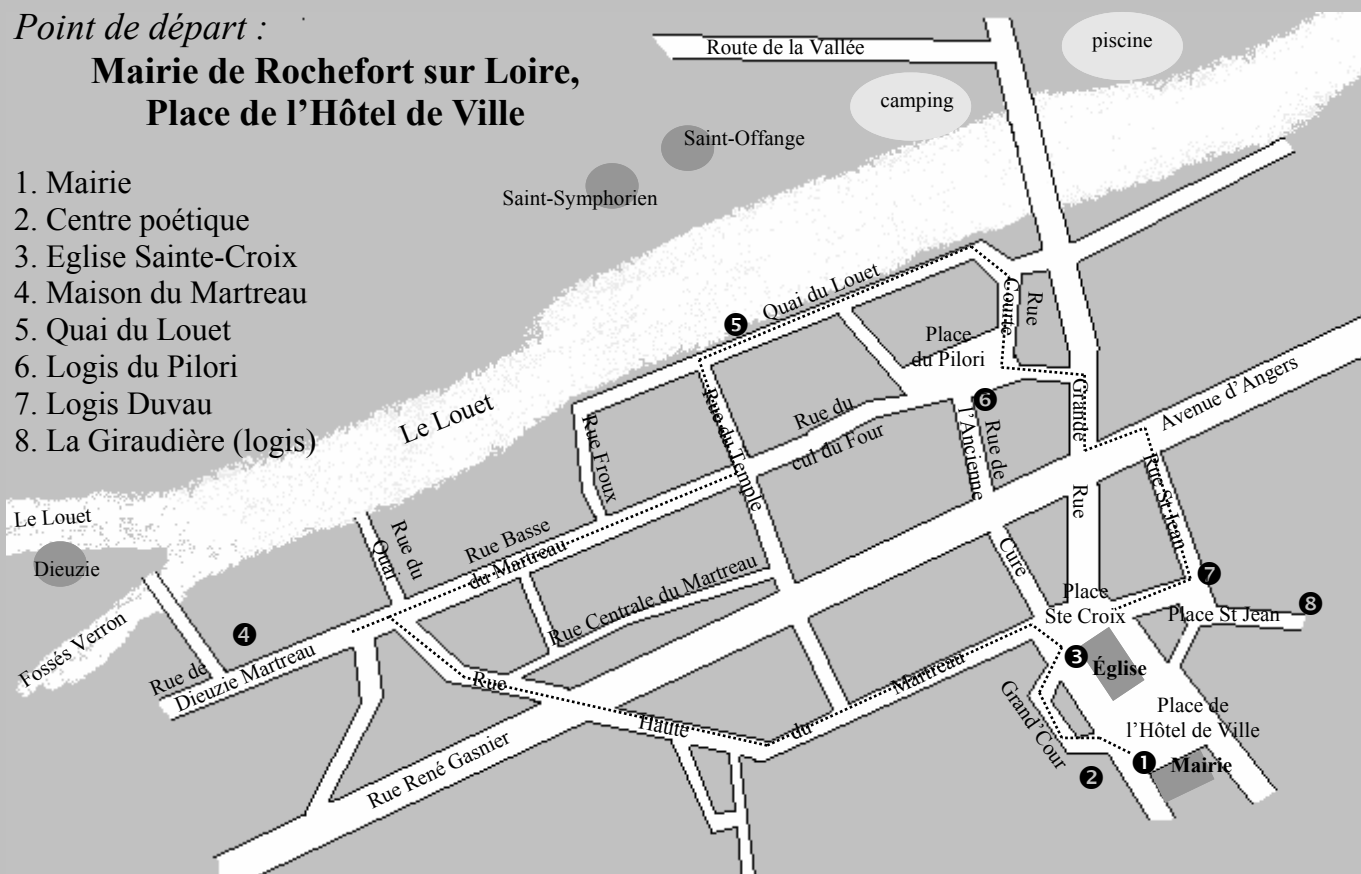


Balade dans la ville

Point de départ :

**Mairie de Rochefort sur Loire,
Place de l'Hôtel de Ville**

1. Mairie
2. Centre poétique
3. Eglise Sainte-Croix
4. Maison du Martreau
5. Quai du Louet
6. Logis du Piloni
7. Logis Duvau
8. La Giraudière (logis)



Un peu d'histoire...

Les premières traces de population à Rochefort sur Loire remontent à la préhistoire. Y ont été notamment trouvés des outils du Moustérien vieux de quelques 40 000 ou 50 000 ans et des haches du néolithique, du tout début de la mise en culture des sols.

A l'époque romaine, s'y trouvait un village du nom de Commonicus doté d'un site sacré païen comportant entre autres une proéminence rocheuse naturelle dédiée à un dieu Mars du temps : le Rupes Martis. Les populations furent converties au christianisme dans le courant du V^{ème} siècle par l'évêque d'Angers Saint-Maurille. Le rocher sacré fut incorporé à une enceinte fortifiée qui fut appelée le « Castrum Petrae », la place forte de la Pierre. Lors des invasions normandes les fortifications furent semble-t-il renforcées par Charles-le-Chauve, notamment par la construction sur le rocher sacré d'un donjon qui, transformé en clocher d'église vers l'an mil, fut transformé encore par la suite, notamment à la Renaissance par ouverture de baies et adjonction de contreforts. De nos jours, ne manque de l'édifice primitif que la tour d'escalier d'angle sud-ouest qui fut « rabotée » vers 1880.

L'actuel bourg de Rochefort s'est développé tout autour de l'enceinte seigneuriale des abbesses du Ronceray, seigneurs de Rochefort. Elle était connue à la Révolution sous le nom de l'Abbaye. Ce n'en était pas une : s'y trouvaient seulement autour d'une cour, le logis seigneurial, l'église, le présidial et des dépendances du genre grange, pressoir ou écurie.

En 1793 une partie importante de la population se souleva quand la municipalité fit supporter aux seuls habitants des coteaux la charge de fournir des « volontaires » pour défendre la patrie. Quelques 300 rochefortais servirent dans les rangs de l'armée vendéenne et plus de 100 d'entre eux y laissèrent leur vie, pour la plupart fusillés. La population civile aussi fut durement éprouvée. En 1790 la population de Rochefort était de 2404 habitants, onze ans plus tard elle n'était plus que de 2271.

La population qui était de 2600 habitants en 1851 progressivement diminua jusqu'à 1500 habitants en 1931. A partir de 1962, la civilisation de la voiture aidant, le bourg endormi reprit vie et sa population s'accrut pour atteindre 2 000 habitants au recensement de 1999.

Au fil de l'eau...

La Loire...

Depuis le 30 novembre 2000, la Vallée de la Loire est classée au Patrimoine Mondiale de l'Humanité. Rochefort sur Loire, comme plusieurs communes du Loire Layon, bénéficie de cette reconnaissance. Elle est en effet située au sein de ce territoire long de 260 km, délimité à l'est par Sully sur Loire dans le Loiret et à l'ouest par Chalonnes sur Loire, commune voisine.

Le Louet

Bras de la Loire sur une trentaine de kilomètres entre Les Ponts de Cé et Chalonnes sur Loire, le Louet suit son cours aux pieds de la Corniche Angevine et traverse Rochefort sur Loire, en contre-bas du bourg.

La Corniche Angevine

Pris en étau entre le très ancien massif des Mauges et le massif armoricain, le secteur de la Corniche Angevine a subi pendant des millions d'années d'innombrables plissements, éruptions volcaniques et autres accidents qui en font une curiosité géologique mondialement connue, notamment par le fossé d'effondrement westphalien de Rochefort qui se discerne à la sortie du bourg, route de Chalonnes au pied des co-teaux.

La route de la Corniche est célèbre par son aspect pittoresque et les panoramas qu'elle offre sur la vallée de la Loire.

Les “Roches fortifiées...”

Trois proéminences rocheuses font saillie dans la plaine alluviale de la Vallée de Rochefort.

L'une Dieuzie est dans une île entre deux bras du Louet ; s'y trouvait un château fort d'abord d'un sénéchal d'Angers puis des rois de France ; les anglais le détruisirent pendant la Guerre de Cent Ans.

Les deux autres sont sur la route de la Vallée, de l'autre côté du Louet par rapport à Rochefort. Sur l'une dite Saint-Offange, se voient quelques vestiges du château fort du baron de Rochefort, sur l'autre un château néo-gothique des années 1810 construit sur l'emplacement d'un village disparu, celui de la Motte Saint-Symphorien.

Par deux fois, le château fort du baron de Rochefort fit trembler la population de la ville d'Angers, une première fois vers 1560 le trublion fut un seigneur protestant, le capitaine Marais ou Desmarais, qui s'était emparé des lieux par surprise et avec ses soudards, pillait et violait à l'entour. Les troupes royales arrivèrent à le déloger en tirant au canon depuis Saint-Symphorien. La deuxième fois les trublions furent des seigneurs de la ligue de l'Union des Catholiques, les frères de Saint-Offange qui refusaient allégeance à un roi protestant. Eux aussi n'hésitaient pas à piller et rançonner, parfois très loin à l'entour, à l'occasion jusqu'au faubourg Bressigny d'Angers. Même après la conversion de Henri IV, ils renâclèrent à déposer les armes. A plusieurs reprises l'armée royale tenta de les déloger, mais ne pouvant conquérir la Motte Saint-Symphorien, ce fut en vain. Pour obtenir la paix, Henri IV, en 1598, dut acheter leur reddition pour quelque 6 000 écus. Dans la foulée il rachetait le château fort et le village de la Motte Saint-Symphorien au duc de la Tremouille, pour la somme de 26 000 écus et les faisait raser le 5 mai 1599 en présence du maire d'Angers.

Les habitants de la Motte Saint-Symphorien se replièrent dans la Vallée de Rochefort où ils créèrent plusieurs hameaux et notamment le hameau de la Chapelle Saint-Symphorien, de nos jours la Chapelle tout court.

LES SITES PAS A PAS...

1. La Mairie

Elle fut construite en 1870 par l'architecte Coutailloux, qui travailla également à la restauration de l'église Notre-Dame à Chalennes sur Loire.

C'est un modèle d'architecture Napoléon III, inspiré du style Louis XIII.

Il s'agit du bâtiment public le plus vaste du canton. En effet, à l'époque de sa construction, la mairie a été conçue pour accueillir les écoles de filles et de garçons.

Le bureau des postes s'implanta également dans ses locaux, comme vous pouvez toujours le voir !

Au-dessus du balcon, est sculpté un blason, en principe celui de la commune. Il n'a apparemment pas d'existence officielle et semble s'être inspiré du blason des Saint-Offange.

Le bâtiment a accueilli deux présidents de la République, au XX^{ème} siècle : Albert Lebrun en 1937 et De Gaulle en 1964.

*Dos à la mairie, descendez la place vers la gauche et empruntez la **rue Grand Cour**.*

2. La poésie à Rochefort

En empruntant cette rue, vous allez découvrir que Rochefort sur Loire est doté d'un centre poétique. En effet, la commune est le berceau d'une des dernières écoles littéraires de l'après-guerre : « l'École de Rochefort ».

L'école de Rochefort

Tout commence en 1941, sous l'occupation allemande. Jean Bouhier¹ et sa femme, Colette, tiennent une pharmacie à côté de l'église Sainte-Croix. Le pharmacien est aussi poète et a déjà publié deux œuvres.

A cette époque, il héberge un ami, Pierre Penon. Leurs discussions passionnées sur la poésie, la littérature et la peinture, leur réflexion sur le post-surréalisme éveillent un désir de créer un mouvement poétique, humaniste, qui accueillerait et publierait les auteurs et artistes qui s'y reconnaissent. Ils sont très vite rejoints par René Guy Cadou, Michel Manoll, Jean Rousselot et Marcel Béalu, qui résident alors tous dans l'ouest de la France, et se rassemblent sous le terme « École de Rochefort ». Cette école, précise René Guy Cadou : « ...n'est pas une école, tout au plus une cour de récréation. Ne cherchez pas les marbres et les syntaxes derrière sa façade, les lignes difficiles au bord du tableau noir. L'écolier siffle les mains dans les poches, le dos tourné au professeur. »² Ses membres fondateurs placent donc délibérément leur mouvement sous le signe de l'amitié et de la liberté.

Cette école se sabordera à la fin de la guerre, mais reprendra ses publications à la mort prématurée de René Guy Cadou en 1951. Les cahiers de l'école de Rochefort paraîtront jusqu'en 1963, et au total, c'est plus d'une centaine de poètes, essentiellement, mais aussi de romanciers, historiens, peintres et architectes qui purent s'y exprimer.

Le centre poétique

Le Centre Poétique, dont le but était la conservation de fonds d'ouvrages de cette époque, et la mise en œuvre d'actions en faveur de la poésie contemporaine, fut inauguré en 1991.

Les résidences d'auteur

Depuis 1998, de mars à fin juin, la commune accueille un poète en résidence. Ces résidences, qui impliquent que l'auteur vive et écrive à Rochefort, ont pour objectifs de diffuser la poésie contemporaine auprès des publics les plus divers, et la sortie d'un ouvrage, publié par l'éditeur partenaire « l'idée bleue », s'inscrivant dans la lignée des écritures poétiques actuelles.

Pierre Garnier, Pascal Commère, Thierry Renard, Colette Nys-Mazure, Joël Bastard, Erwann Rougé et Brigitte Gyr ont déjà bénéficié de cette politique culturelle soutenue par la Région, le Département, la Direction Régionale des Affaires Culturelles et le Centre National du Livre.

Le marché de la poésie.

Chaque premier week-end de juillet, le Marché de la Poésie, salon de l'édition qui clôture la résidence, ouvre la cour de l'école publique Jean Bouhier à une cinquantaine d'éditeurs et à des poètes venus de toute la France.

Rochefort est devenu un lieu incontournable pour les acteurs de la vie poétique d'aujourd'hui.

*En continuant votre promenade, vous rejoignez le bas de la **Place Sainte-Croix**.*

¹ A l'angle de la rue Grand Cour, sur la droite vous pouvez voir une plaque qui indique la pharmacie où demeurait Jean Bouhier.

3. L'église Sainte-Croix

Rochefort sur Loire a connu trois églises toutes trois sous le patronage de la Sainte-Croix.

La première de style roman avait été édifée vers 1015 du temps du comte d'Anjou Foulques Nerra. Trop petite elle fut remplacée en 1840 par une autre démolie 40 ans plus tard, parce que « trop mal construite et de plus trop petite » elle aussi.

L'église actuelle fut construite dans les années 1880. Comme l'écrit l'historien de l'Anjou Célestin Port, elle « allie les pratiques du roman et du gothique aux élégances de la Renaissance ». De proportions imposantes mais harmonieuses, elle a grande allure intérieurement et est réputée parmi les plus belles construites en Anjou au XIXème siècle.

Le projet primitif comportait l'adjonction au clocher de deux chapelles latérales en rotonde. N'en furent réalisées que les fondations et les parois côté nef sur lesquelles se voient en rouge des marques de maçons que l'arrêt brutal du chantier ne permit pas d'effacer.

Le centenaire de l'église fut célébré le 27 juillet 1986 avec la participation du Cardinal Poupard, un angevin. Une relique de la Vraie Croix a été offerte à la paroisse de Rochefort par Jean-Paul II qui a également béni la nouvelle clé de l'église, œuvre d'un orfèvre rochefortais.

Le clocher de l'église Sainte-Croix (IX^{ème} siècle)

A Rochefort, comme bien souvent, les églises passent, le clocher reste.

Existant du temps de l'église romane démolie en 1840, le clocher fut conservé par les églises suivantes, moyennant en dernier lieu, transformation en porche d'accès de la chapelle qu'il abritait, et aussi suppression de la tour d'escalier d'angle Sud-Ouest - pendant esthétique des contreforts existant par ailleurs (la cicatrice du « charcutage » demeure bien visible).

De récentes études ont fait apparaître qu'avant d'être clocher, l'édifice fut donjon du Haut Moyen Age, sans doute construit par Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne, pour faire échec aux incursions des Normands. Sa transformation en clocher eut probablement lieu dans les temps de la donation de Foulque Nerra aux religieuses du Ronceray en 1028. Il prit son allure actuelle à la Renaissance vers 1520-1540. Alors des contreforts d'angles vinrent rompre la « rudesse austère » des façades, alors fut ouverte en grand la communication avec l'église (à l'époque d'orientation traditionnelle Est-Ouest et non Nord-Sud comme actuellement), alors enfin il y fut aménagée une chapelle de transept.

Sous l'édifice se trouve la proéminence rocheuse connue vers 450, du temps de l'évêque d'Angers Saint-Maurille, sous le nom de « Rupes Martis », rocher du dieu Mars. Deux affleurements en sont visibles, l'un sous un contrefort d'angle, l'autre en côté Est au sol sur le trottoir.

Dernière particularité de ce clocher-donjon : les contreforts de tuffeau encadrant le porche sont criblés d'impacts de balles. Pendant longtemps on a cru qu'ils dataient de l'insurrection vendéenne. Les dernières recherches les font remonter aux Guerres de Religion ; dans les années 1590, l'église transformée en fortin fut prise d'assaut par les troupes du roi de France.

4. La Maison du Martreau

*Empruntez la **rue Haute du Martreau**, située à gauche en bas de la place. Traversez la rue principale (**rue René Gasnier**) pour suivre la **rue Haute du Martreau** et arriver à la **rue Dieuzie-Martreau** sur la gauche.*

Comme vous pouvez le constater avec le nombre de rues qui portent ce nom, le Martreau est un quartier assez étendu. Malgré le fait qu'il soit à proximité de "l'abbaye", il n'appartenait pas à cette seigneurie, mais à celle de Rochefort.

La maison du Martreau est située aux numéros 2-4-6 de la rue Dieuzie-Martreau. Elle date des XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

En 1639, on sait que le nom de cette maison était le " vieil minage ". Le minage était un impôt sur les céréales au Moyen-Age.

Le bâtiment abritait l'administration du seigneur (famille de la Trémoille), représenté par la famille de Saint-Offange.

La façade actuelle est du XVIII^{ème} siècle.
Sur la façade nord, une dépendance avec une guérite était certainement utilisée comme salle de garde pour surveiller la rivière.

*Faites demi-tour pour prendre la **rue Basse du Martreau**. Empruntez la deuxième rue à gauche (**rue du Temple**), pour rejoindre le **Quai du Louet**.*

5. Le Quai du Louet

Le Louet est un bras de la Loire qui s'étend sur une trentaine de kilomètres, entre les Ponts de Cé et Chalonnes sur Loire

Ce cours d'eau était jusqu'au début du XX^{ème} siècle une voie navigable très fréquentée. On y transportait beaucoup de marchandises comme le vin, le bois... sur les gabares et les futreaux.

Il y avait aussi des bacs qui permettaient de traverser le Louet, au niveau du port de la Corde, au bas du bourg. Il en existait aussi un au Grand Port (face à la Possonnière) qui permettait aux habitants de traverser la Loire. En 2004, cette tradition a été reprise avec la mise en place d'un passeur de Loire, du vendredi au dimanche, en juillet et août.

On peut observer un entrepôt construit au XIX^{ème} siècle pour le commerce du vin (ancien chais).

Le Louet permet de nombreuses activités : baignade surveillée en été, base de canoë-kayak...

La municipalité a d'ailleurs un projet de "maison de la vallée" pour découvrir la faune et la flore de la vallée de Rochefort, avec un point de location de vélos.

*Avant d'atteindre la Grande Rue qui franchit le Louet, empruntez sur votre droite la **rue Courte** qui rejoint la **Place du Pilon**.*

6. Le Logis du Pilon

Il date probablement du XVI^{ème} siècle.

Au cours des siècles, il a porté plusieurs noms différents : “la Houssetterie”, le “château du Pilon” ou le “château du bourg”.

La tour d’escalier en façade existe depuis le XVI^{ème} siècle. La partie gauche date du XIX^{ème} siècle.

Il eut de nombreux propriétaires successifs dont la famille de la Tourette de 1876 à 1989 (la maladie « *de la Tourette* » vient du nom de cette famille).

Aujourd’hui, le bâtiment est divisé : une propriété à droite et des appartements à gauche.

Jusqu’au XIX^{ème} siècle, la moitié nord-ouest de la place du pilon était le grand cimetière de Rochefort.

*Sur la gauche, dirigez-vous vers la **rue Traversière** pour rejoindre la **Grande Rue** et remontez vers la droite. Au carrefour, prenez à gauche puis la première à droite, **rue Saint-Jean**. Vous arrivez ainsi à la **Place Saint-Jean**.*

7. Le Logis Duvau

La place Saint-Jean est le site présumé où se rassemblèrent les rochefortais offensés par les conditions du tirage au sort de la conscription, le 13 mars 1793. Cet événement marque le début des Guerres de Vendée pour Rochefort sur Loire.

Le nom du logis vient du plus ancien propriétaire connu : Monsieur François Du Vau, en 1483. C'était un petit seigneur qui entretenait un clos de vigne (" Clos du Vau ") près de sa maison.

Le bâtiment a été restauré à plusieurs reprises et en dernier lieu au XIX^{ème} siècle, dont un balcon pour le moins porte la signature. D'origine, la tour d'escalier a été coiffée en ce même XIX^{ème} d'une toiture qui n'est pas dans le style XVI^{ème} du pays.

En 1858, le logis a été acheté par la commune pour y loger les prêtres de la paroisse. Il restera un presbytère jusqu'en 2000.

*Poursuivez voter chemin vers la gauche, **rue de l'Abbaye** pour atteindre le Logis de la Giraudière.*

8. Le Logis de la Giraudière

“Par son architecture XVIII^{ème}, le bâtiment mérite le détour !

*Faites demi-tour pour retrouver la **place de l'Hôtel de Ville** et votre point de départ.*

Pour compléter la balade...

RENÉ GASNIER (1874-1913)

Passionné par la mécanique, l'automobile, puis par les ballons, René Gasnier remporte en 1907 la première course de ballons " Paris-Bordeaux ". Il traverse également la Manche, participe à une course aux Etats-Unis et approfondit ses recherches sur le vol avec ses amis, dont le célèbre Blériot.

En 1908, il fait les premières expériences dans les prairies entre Chalonnes sur Loire et Rochefort sur Loire. Il lui faudra plusieurs essais pour aboutir à son engin, le " n°3 " qui présente des solutions techniques très avancées pour l'époque. Certaines furent même brevetées.

La maladie l'empêche ensuite de voler. Il décide alors d'organiser en 1910 la première course d'aéroplanes de ville à ville, entre Angers et Saumur. C'est un succès, avec environ 200 000 spectateurs.

En 1912, il programme " le circuit d'Anjou " qui passe par Angers, Cholet et Saumur, avec un prix de 110 000 francs !

Une plaque à la mémoire de René Gasnier est visible au niveau de *la Haie Longue, sur la route de la Corniche*.

LE VIGNOBLE

Plusieurs viticulteurs sont présents sur la commune. Ils proposent plusieurs A.O.C., dont trois typiques de Rochefort :

- Coteaux du Layon Rochefort
- Quart de Chaume
- Chaume 1er cru des Coteaux du Layon

Ce sont des vins moelleux, voire liquoreux pour le Quart de Chaume, dont la couleur jaune or évolue avec les ans vers des reflets ambrés. Ils sont obtenus avec le cépage chenin, aussi appelé “ Pineau de Loire ”.

Les coteaux du Layon “ villages ”

Six communes peuvent associer leur nom à l'appellation Coteaux du Layon : Beaulieu sur Layon, Faye d'Anjou, Rablay sur Layon, Saint-Aubin de Luigné, Saint Lambert du Lattay et Rochefort sur Loire.

Cela représente environ 350 ha de vignes.

Les viticulteurs de ces communes s'engagent à avoir des conditions de production très strictes afin de bénéficier de cette appellation.

Quarts de Chaume

Ils sont exclusivement produits sur Rochefort sur Loire, à proximité du hameau de Chaume. Les 50 ha de vigne sont exposés plein sud en surplomb du Layon : les brouillards matinaux favorisent l'apparition de “ pourriture noble ”, les conditions sont idéales pour la vigne.

Le nom « Quart de Chaume » vient du Moyen-Age, quand le seigneur de la Haute-Guerche (Saint-Aubin de Luigné) exigeait le meilleur quart de la production du meilleur terroir.

Chaume est un hameau de Rochefort situé à proximité du bourg de Saint-Aubin de Luigné. Lors du débordement opéré à la Révolution Française, les commissaires de Saint-Aubin refusèrent sans plus d'explications l'offre des commissaires de Rochefort d'échanger ce secteur contre quelques terres situées sur la route actuelle de Chalonnes où il y avait un village, le Vaujuet, de nos jours disparu et remplacé par des friches !

Chaume 1er cru des Coteaux du Layon

Cette appellation représente environ 80 hectares, sur la Corniche Angevine, à proximité du hameau de Chaume, et bénéficie d'un microclimat très favorable à la production de vins liquoreux.

Chaume, en obtenant l'appellation 1er Cru des Coteaux du Layon, a de même obtenu celle de 1er Cru de Loire.

***Demandez la liste des viticulteurs partenaires
à l'Office de Tourisme Loire Layon !***

Ce document a été réalisé avec l'aide de
la **Mairie de Rochefort sur Loire**

et

M. NOUAILLE DEGORCE
**Association Patrimoine Environnement et Cadre de Vie
de Rochefort sur Loire (APEC)**

chez M. Nouaille Degorce
6 rue Dieuzie Martreau
49190 Rochefort sur Loire
Tél. : 02.41.78.70.37